



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

32 | 2012

Cartographie humanitaire : nos représentations en question

La cartographie de crise : le phénomène et son utilité

Myriam Dunn Cavelty et Jennifer Giroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1299>
ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2012
ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Myriam Dunn Cavelty et Jennifer Giroux, « La cartographie de crise : le phénomène et son utilité », *Humanitaire* [En ligne], 32 | 2012, mis en ligne le 30 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1299>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

La cartographie de crise : le phénomène et son utilité

Myriam Dunn Cavelty et Jennifer Giroux

- 1 Le séisme de 2010 en Haïti a fait la une des journaux internationaux. Le rôle important joué par le crisis mapping dans la gestion de cette catastrophe est moins connu. Des volontaires et des victimes ont recueilli des informations, les ont combinées avec des photos satellites et ont ainsi créé une carte dynamique de la crise d'une grande utilité pour les victimes et les secours. Les acteurs étatiques devraient intensifier l'analyse de ce phénomène pour mieux comprendre la meilleure manière de l'utiliser pour gérer les catastrophes et d'encourager son utilisation.
- 2 Nous vivons dans un monde saturé d'informations. Les nouveaux outils de communication qui donnent rapidement accès au courrier électronique, aux blogs et à des réseaux sociaux comme Twitter®, YouTube® ou Facebook® sont très courants. Ils offrent au public, en sus des médias traditionnels, des canaux supplémentaires pour partager des informations. L'utilisation de ces nouveaux outils médiatiques dans les crises va croissant. De plus en plus de personnes et d'acteurs participent ainsi directement à la communication de crise. Cette participation a aussi une dimension politique. L'action gouvernementale est plus que jamais remise en cause ou légitimée directement et ouvertement, ce qui peut à son tour influencer la crise même.
- 3 La cartographie de crise (crisis mapping) a vu le jour à la croisée des nouvelles possibilités technologiques, de l'activisme civil et social et de la disponibilité générale de données spatio-géographiques. Des renseignements provenant des sources d'information les plus diverses sont généralement recueillis, vérifiés, agrégés et visualisés par des bénévoles au moyen de photos satellites et de plateformes cartographiques d'accès public. Après le séisme et le raz-de-marée subséquent au Japon en mars 2011, une carte de crise a par exemple été mise en ligne par Georepublic Japan et la OpenStreetMap Foundation Japan. Cette carte publiait en temps réel des nouvelles et des communiqués officiels et renfermait et visualisait en outre des informations sur les centres d'évacuation, les dégâts et les demandes de secours signalés par la population touchée via SMS et des services Internet.

- 4 Un point de vue différencié considérant la cartographie de crise d'une part comme un phénomène et d'autre part comme un instrument permet de mieux comprendre ses avantages, ses limites et ses répercussions sociales. En tant que phénomène ascendant (bottom-up), la cartographie de crise exprime un certain comportement social qui permet de tirer des enseignements quant à la structure de la résilience communautaire. En tant qu'instrument, la cartographie de crise peut constituer un élément utile dans l'éventail d'outils de gestion des crises. Elle sert à recueillir des informations, à planifier la réaction aux crises et à soutenir la communication de crise. Les agences étatiques peuvent l'utiliser comme instrument complémentaire, dynamique et abordable pour communiquer et pour analyser la dynamique de crise pendant et après une catastrophe.
- 5 Jusqu'à présent, la plupart des projets de crisis mapping ont été organisés par des acteurs non étatiques. Les gouvernements respectifs ont généralement joué un rôle secondaire, ce qui s'accorde avec la constatation que les acteurs étatiques ont souvent réagi avec réticence, voire dédain, aux changements de la diversité médiatique. À leur avis, les nouveaux outils médiatiques remettent partiellement en cause le droit traditionnel des autorités à l'exclusivité de l'information. Leur utilisation est en outre souvent liée à des exigences d'une plus grande transparence et d'un meilleur accès à l'information, et les autorités sont aussi souvent critiquées sur ces plateformes. Mais les gouvernements reconnaissent aussi en même temps de plus en plus l'utilité et le potentiel des cartes de crise et participent à leur élaboration. C'est pourquoi il faut aussi discuter le rôle possible de l'État après une analyse de la cartographie de crise en tant que phénomène et en tant qu'instrument.

Le phénomène : une expression de la résilience

- 6 Pour comprendre les cartes de crise, le mieux est d'analyser les circonstances dans lesquelles elles sont élaborées. Les crises sont de plus en plus complexes de nos jours. Elles ont des effets imprévus et disproportionnés, impliquent les acteurs les plus divers et se développent à des vitesses différentes. Les crises mettent souvent à l'épreuve l'aptitude des États à protéger leurs citoyens en causant des dégâts plus importants et autres que prévu et en dépassant les capacités des forces de réaction en cas de crise. La situation est encore aggravée par le fait que le public épiluche le comportement d'un gouvernement dans les situations de crise.
- 7 L'utilisation de nouveaux moyens de communication devient de plus en plus une évidence dans les situations de crise, ce qui a deux effets : les nouveaux canaux de communication et l'interaction qu'ils rendent possible complexifient d'une part encore plus les crises. Ils offrent d'autre part aussi de nouvelles possibilités pour venir à bout de cette grande complexité. La cartographie de crise l'illustre bien. Elle profite du besoin des victimes de communiquer dans les situations de crise. Mais au lieu de laisser les informations ainsi obtenues s'évanouir inutilement, elles sont consignées, agrégées, visualisées, et rendues ainsi utilisables pour la gestion des crises. Cette collecte d'informations est aussi appelée crowdsourcing (« externalisation ouverte »). Le terme décrit le processus qui consiste à atteindre certains objectifs au moyen de technologies Web 2.0 par la coopération d'une communauté. L'initiateur pose une question à la communauté. Les membres de la communauté proposent des solutions. Ils travaillent de manière autonome ou vaguement coordonnée. Ils peuvent éventuellement être rémunérés de manière idéale ou matérielle. La cartographie de crise utilise aussi le crowdsourcing pour contribuer à la gestion des

crises. L'initiateur a recours à des bénévoles qui obtiennent des informations des victimes d'une crise. Les informations recueillies sont évaluées et visualisées et donnent ainsi une image de la situation.

- 8 La disponibilité de la nouvelle technologie stimule le crowdsourcing. Cela vaut la peine d'examiner de plus près non seulement la technologie, mais aussi le modèle comportemental sous-jacent des citoyens dans les situations de crise. Au lieu de se contenter d'attendre les services de secours, les victimes misent de plus en plus souvent sur les nouvelles technologies de l'information pour contribuer à la gestion de la crise. Elles prennent l'initiative de s'entraider. Ce comportement peut influencer directement la résilience de différents groupes et communautés, c'est-à-dire leur aptitude à supporter et surmonter des chocs ou crises soudains (voir analyse CSS, n° 60, septembre 2009).

L'instrument : de multiples cartes de crise

- 9 La cartographie de crise a déjà été utilisée en 2008 dans le contexte des troubles électoraux au Kenya. Mais ce n'est qu'en janvier 2010, après le séisme en Haïti, que la cartographie de crise et son utilité ont suscité une plus grande attention au niveau international. Une carte de la crise a été élaborée en quatre jours. Elle établissait une relation directe entre les victimes et les services de secours et a contribué à livrer au bon endroit les aliments et l'eau ainsi que d'autres ressources nécessaires d'urgence. Il est aussi prouvé que des personnes dont les SMS avaient été repris dans la carte de la crise ont pu être sauvées. Le CICR comme le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (BCAH) de l'ONU ont utilisé la carte de crise. Le succès de cette initiative de crisis mapping a démontré le potentiel de cet instrument. La cartographie de crise a été utilisée aux endroits les plus divers et dans les contextes les plus variés depuis le tremblement de terre en Haïti (voir tableau).
- 10 Des cartes de crise peuvent voir le jour dans des crises en tous genres : pendant des catastrophes naturelles, des accidents, des désordres sociaux ou des conflits politiques. L'objectif des activités cartographiques varie en fonction du contexte spécifique de leur élaboration. Elles sont la plupart du temps lancées par des individus ou des organisations civiles et sociales qui collaborent souvent à leur élaboration avec des agences officielles et des organisations privées (par exemple des entreprises de télécommunications).
- 11 Trois développements caractérisent la cartographie de crise. Premièrement, les cartes sont devenues plus dynamiques et renvoient aussi des informations à la communauté. On appelle cela le crowdfeeding : une forme horizontale de communication au niveau le plus bas dans le but d'une réaction rapide sur place. Deuxièmement, il faut constater une institutionnalisation croissante de la cartographie de crise. Des plateformes comme Ushahidi, qui a vu le jour dans le contexte de la Harvard Humanitarian Initiative(HHI), deviennent mieux connues et plus conviviales. L'organisation Crisis Mappers en outre établi fin 2010 un service d'urgence. Des bénévoles technophiles soutiennent dans ce cadre des prestations cartographiques dans le monde entier. Ils ont par exemple aidé le BCAH à utiliser la cartographie de crise dans la crise libyenne en 2011, ce qui documente une troisième tendance : la cartographie de crise n'est plus seulement initiée par des activistes individuels ; elle l'est aussi de plus en plus par des services gouvernementaux et des organismes interétatiques.

Les défis actuels

- 12 Il n'y a pas d'explication concluante quant à la raison pour laquelle des cartes de crise voient le jour dans certains cas et pas dans d'autres. Mais on peut identifier quatre facteurs déterminants qui influencent l'utilité des cartes : la présence de capacités techniques, la volonté de partager des informations, la qualité et la fiabilité des données ainsi que la motivation et le savoir-faire des cartographes. Pour que les personnes puissent partager les informations, elles ont non seulement besoin des appareils techniques nécessaires, mais aussi d'une infrastructure de communication opérationnelle. Cette dernière est souvent endommagée ou surchargée lors de crises, ce qui peut sérieusement entraver la cartographie des crises et réduire sa fiabilité et son utilité, en particulier si les possibilités de communication des travailleurs humanitaires sont limitées sur place.
- 13 La volonté de partager les informations varie très fortement d'une situation à l'autre. Les gouvernements éprouvent eux aussi parfois un certain scepticisme vis-à-vis de la cartographie de crise et refusent à la population l'accès libre et non censuré aux canaux d'information et aux médias de transmission. Dans pareils cas, la peur de représailles peut empêcher la population de collaborer à des projets cartographiques, en particulier s'il s'agit de thèmes politiques. L'utilité de la cartographie de crise dépend de la qualité et de la fiabilité des données. Il peut déjà s'avérer difficile, dans les situations de conflit, d'obtenir des données géographiques comme des photos satellites de grande qualité (généralement commerciales). Le risque d'une manipulation ciblée des informations par les acteurs étatiques et non étatiques impliqués est en outre plus élevé dans les situations de conflit.
- 14 La complexité des projets de crisis mapping va croissant. L'élaboration de cartes de crise exige souvent de grands efforts de coordination et des capacités énormes. Des centaines de bénévoles avec différentes organisations partenaires ont collaboré à la carte de la crise libyenne mentionnée. Il y a eu des problèmes de coordination et au niveau des aptitudes techniques et professionnelles nécessaires. Le succès de projets cartographiques complexes implique une certaine coordination et donc la définition de certaines règles et structures par un organe directeur. Ces efforts en vue d'établir des structures descendantes (top-down) peuvent être en contradiction avec le contexte empreint de bénévolat et d'activisme des projets de cartographie. La probabilité que des rémunérations immatérielles suffisent pour les participants diminue en outre plus ces projets sont compliqués et demandent du temps.
- 15 Les cartes de crise ne sont jamais absolument fiables. Leur utilisation est cependant relativement peu controversée par les gouvernements occidentaux dans les situations d'urgence humanitaire ou les petites catastrophes dans le monde occidental. Les cartes de crise servent surtout ici à l'information horizontale. Elles ne représentent jusqu'à présent aucun obstacle ou défi à la communication étatique et à la réaction aux crises. Il y a dans d'autres contextes régionaux de grosses craintes face à un éventuel abus des cartes de crise par des organes étatiques ou des acteurs non étatiques. On renvoie par exemple au danger que l'instrument de la cartographie de crise puisse aussi être utilisé pour appréhender des dissidents politiques.

Le rôle de l'État

- 16 La cartographie de crise exprime d'une part, en tant que phénomène, la résilience sociale et peut d'autre part, en tant qu'instrument, contribuer à son tour à la résilience des communautés. Les États devraient donc investir davantage de ressources pour accroître la compréhension de la manière dont la cartographie de crise peut aider les gens et les institutions à contribuer collectivement à la prévention et à la gestion des crises.
- 17 La cartographie de crise influence la communication de crise étatique. Le paysage actuel de l'information et les nombreux acteurs impliqués exigent davantage de transparence. Les gouvernements ne peuvent plus opérer avec les formules conventionnelles de la communication de crise, où l'information n'est distribuée que de manière hiérarchique et n'est rendue accessible qu'à des acteurs choisis en cas de crise. Le phénomène de la cartographie de crise peut sensibiliser les gouvernements à ce changement de paradigme et leur servir simultanément d'aide d'orientation. Ils devraient au minimum ajuster les exigences de la communication de crise de manière à pouvoir réagir aux cartes de crise si elles relèvent de leur compétence.
- 18 Si l'on considère les cartes de crise comme des instruments, les États et les communautés peuvent les utiliser pour améliorer l'analyse de la situation en temps de crise et pour optimiser les mesures d'aide. Les gouvernements devraient respecter le caractère ascendant de la cartographie de crise. Au lieu de s'appropriier le processus, les acteurs étatiques feraient mieux de créer les conditions optimales pour le succès de la cartographie de crise. Ils pourraient le faire en prenant en charge les prestations de coordination, en créant des stimulants ou en mettant sur pied des conditions cadres favorables à l'organisation de réseaux. Les gouvernements assumerait ainsi le rôle d'une méta-instance régulatrice.
- 19 Partant de cet entendement de leur rôle limité, les États peuvent faire, sur le plan pratique, quatre choses pour contribuer à la gestion des défis de la cartographie de crise décrits plus haut : ils peuvent, premièrement, rétablir le plus rapidement possible, dans les situations de crise, les voies de transmission de données détruites – comme cela se produit de toute façon souvent. Ils devraient, deuxièmement, encourager la volonté des gens à échanger librement des informations. Ils peuvent, troisièmement, mettre à la disposition des projets de cartographie de crise leurs propres informations. Et ils peuvent, quatrièmement, créer des stimulants financiers pour encourager la mise en place d'initiatives de ce genre.

RÉSUMÉS

Myriam Dunn Cavelty et Jennifer Giroux sont expertes au sein du Center for Security Studies (CSS), à Zurich. Cet article est paru dans la revue *Politique de sécurité : analyses du CSS*, n° 103, novembre 2011). Nous le reproduisons ici avec l'aimable autorisation de ses auteurs et du CSS.

Le séisme de 2010 en Haïti a fait la une des journaux internationaux. Le rôle important joué par le crisis mapping dans la gestion de cette catastrophe est moins connu. Des volontaires et des victimes ont recueilli des informations, les ont combinées avec des photos satellites et ont ainsi créé une carte dynamique de la crise d'une grande utilité pour les victimes et les secours. Les acteurs étatiques devraient intensifier l'analyse de ce phénomène pour mieux comprendre la meilleure manière de l'utiliser pour gérer les catastrophes et d'encourager son utilisation.